

# Valais : survie d'une tradition : le four banal des Arlaches, Orsières

Autor(en): **Michelet, J.-C.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **70 (1975)**

Heft 1-fr

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-174472>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Valais Survie d'une tradition: le four banal des Arlaches, Orsières

Le consortage se mourait, lentement mais sûrement. Les voisins, déjà, avaient succombé: Praz-de-Fort, four en ruines; Issert, four démoli pour élargir la route; Som-la-Proz, etc.

Beaucoup de consorts sont émigrés. D'autres ont simplement abandonné: trop de frais. Ils n'avaient plus la foi. Contaminé, squelettique, le consortage des Arlaches, d'abandon en abandon, était tombé à onze membres. Le tiers des hommes sûrs du Grutli. Pourtant la tradition a subsisté. Chaque hiver, le four était mis en route durant une semaine ou deux. Une maison voisine, abandonnée par une famille émigrée sous des cieux moins austères, servait de chambre à pain: tout ce qu'il fallait pour préparer la pâte.

Un jour, *catastrophe*: la maison abandonnée, la chambre à pain est vendue. Elle sera restaurée. Elle accueillera un nouveau foyer. Qu'on dissolve le consortage. Ce sera vite fait, onze membres. Qu'on démolisse le four et qu'on n'en parle plus.

*Non!* La flamme ne s'éteindra pas. Un élan, quelques hommes de bonne volonté, des consorts venus des villages voisins, quelques vacanciers aussi. On achète le petit jardin attenant. Vite, on construit une nouvelle chambre à pain. Avec un vieux «bagnard» (fourneau de pierre ollaire) récupéré dans une démolition.

Près de soixante membres ont accepté de verser 300 fr. chacun. Ça fait 18 000 fr. L'opération est revenue à 30 000 fr. Les initiateurs se demandent comment ils trouveront les 12 000 fr. qui leur manquent encore.

Mais le four revit. En janvier dernier (1974) on y a fait cuire 11 000 kg. de farine: 13 000 à 14 000 pains. Et l'on recommencera l'hiver prochain.

Tant de bonne volonté méritait bien une aide substantielle: le Heimatschutz n'y a pas manqué.

*J.-C. Michelet*



*En haut: La flamme du four banal des Arlaches ne s'éteindra pas. – Ci-dessous: A côté de l'ancien bâtiment qui abritait le fournil, on a construit une nouvelle maisonnette où se trouve le four.*

